

de haut savoir, universités et écoles de formation professionnelle. Nous devons donc examiner le programme en tenant compte de ce qu'en seront les résultats réels.

Le programme actuel est excellent. L'unique critique que j'ai à formuler est qu'il arrive trop tardivement. Les étudiants d'université ont déjà terminé leurs cours depuis un mois. Il suffit de rouler sur la route transcanadienne de Winnipeg à Banff, ce que j'ai fait récemment, pour y voir un grand nombre d'étudiants à la recherche d'automobilistes qui voudront bien les conduire à un endroit où ils peuvent trouver un emploi, à l'instar des hommes qui se déplaçaient clandestinement sur les chemins de fer dans les années 1930 à la recherche d'un emploi.

Aussi je soutiens que même si ce programme aidera 36,000 étudiants, il n'aidera pas ceux qui sont encore sans emploi, car permettez-moi de répéter qu'il y a 450,000 étudiants au Canada, dont plusieurs se cherchent un emploi. S'ils sont incapables d'en trouver cet été, ils ne pourront retourner à l'université à l'automne. En outre, nous devons nous souvenir, comme les statistiques l'ont révélé, que le chômage au Canada est aussi élevé que 6.6 p. 100 de la main-d'œuvre du pays. Si l'on ajoute à ce nombre celui des étudiants sans emploi des universités, des écoles secondaires et des collèges, nous arrivons à près de 800,000 chômeurs dans notre pays, et cela me paraît une situation grave.

**M. McGrath:** Près d'un million.

**M. Woolliams:** Oui, ce chiffre sera presque atteint.

En toute déférence, je dirai que notre époque ne se prête guère aux gorges chaudes, car la plus grande ressource du Canada, c'est la ressource humaine. Si nous négligeons notre jeunesse, nous aurons négligé notre ressource la plus précieuse.

Il y a à peine un mois, j'ai demandé au ministre, alors que le problème se posait à la sortie des étudiants des universités et des collèges, s'il offrirait un programme semblable à celui qu'il présente aujourd'hui, mais irait plus loin et accorderait une prime à l'industrie, pour l'encourager de façon concrète à engager des étudiants. Ainsi le gouvernement aiderait l'industrie et le monde des affaires, ce qui leur donnerait des raisons d'employer des étudiants, quels qu'ils soient, et ces étudiants pourraient ensuite retourner aux universités qu'ils fréquentaient.

Enfin, nous devons penser que 36,000 étudiants ne représentent que l'équivalent de la population de deux universités dans l'Ouest du Canada. Compte tenu du nombre d'universités au pays et des jeunes qui cherchent désespérément à trouver du travail, non seulement ceux qui ont obtenu leur diplôme et

ceux qui le préparent, mais aussi des élèves des écoles secondaires et des écoles de formation professionnelle, je remercie beaucoup le ministre au nom de ceux qui obtiendront du travail mais je lui dis que son projet arrive trop tard et qu'il ne répond pas aux besoins.

**M. Lorne Nystrom (Yorkton-Melville):** Monsieur l'Orateur, puis-je dire pour commencer que je suis très heureux que le ministre ait admis le problème de l'emploi des étudiants cette année. Je le félicite d'avoir reconnu le besoin d'affecter des fonds publics supplémentaires à l'emploi de 5,800 étudiants de plus dans les services gouvernementaux cette année. J'aimerais lui faire part aussi de ma satisfaction en apprenant qu'il a ouvert 33 bureaux spéciaux de plus pour s'occuper des étudiants qui cherchent un emploi cet été, et qu'il embauche des étudiants pour ces bureaux. J'aurais aimé que cela se fasse il y a environ un mois et demi, ce qui aurait aidé un assez bon nombre d'étudiants qui chômaient depuis la fermeture des classes à la mi-avril.

Je ne pense pas que nous devons ranger nos livres et oublier le problème des emplois d'été pour les étudiants, car il ne se dissipera pas tout seul. Le programme du ministre sera utile, mais il nous faudra plus d'emplois.

Je viens de terminer une enquête menée dans les principales universités du Canada. J'ai téléphoné aux agents de placement de ces universités et ils m'ont appris que leurs problèmes sont graves cette année. Je voudrais en quelques instants en signaler trois ou quatre. D'abord, j'estime que le problème des emplois pour les étudiants est directement lié au tableau d'ensemble du chômage au Canada et au marasme actuel. J'ai constaté que presque toutes les grandes universités ont plus de mal cette année que l'année dernière à trouver des emplois d'été qui conviennent aux étudiants.

En deuxième lieu, je constate que même lorsqu'un étudiant trouve un emploi, il peut ne pas lui rapporter assez pour permettre son retour à l'université à l'automne. D'autres étudiants n'ont que des emplois à temps partiel et ne peuvent pas compter travailler plus de deux ou trois mois cet été.

Troisièmement, j'ai constaté, dans mes recherches, que les étudiantes avaient beaucoup de peine à dénicher un emploi convenable dans les villes, grandes et petites.

Je tiens à signaler deux autres points: l'embauche des étudiants est soumise à certains problèmes régionaux, comme le sont bien d'autres domaines de la vie et de la société canadiennes. Il faudra, à mon avis, assurer de nouveaux secours et de nouveaux programmes spéciaux ou d'urgence dans certaines régions, par exemple en Saskatchewan, où un ralentissement économique se fait sentir, ou